



En adressant mes salutations très chaleureuses à tous les participants présents à cette belle et émouvante cérémonie, et plus particulièrement à Monsieur Philip Orenstein, je voudrais remercier Monsieur Jean-Marie Tétart, maire de Houdan, de m'avoir convié ce soir avec d'autres représentant des cultes à cet évènement de mémoire. En effet, à travers la restauration qui rend à ce tableau toutes ses couleurs et sa force, ce grand bateau – *Ile de France* - ne fait pas que voguer vers l'Amérique, il nous invite, sur les flots du temps, à garder le cap d'une mémoire vive et solide. Aujourd'hui comme demain, il nous faut toujours tenir une mémoire forte afin que ne tombent pas dans l'oubli mortifère les horreurs tragiques du nazisme, mais aussi les combats de ceux et celles qui s'y sont opposés et ont œuvré comme des justes au péril de leur vie. Ceci nous invite à rester toujours vigilants et actifs contre toutes les formes d'antisémitisme, de racisme et d'injustice.

Ma présence s'inscrit dans la continuité de l'hommage que Philip Orenstein et les Houdanais rendent aussi à l'abbé Pierre Condé, curé de Houdan. Durant la seconde guerre mondiale, avec d'autres paroissiens, il a courageusement protégé le jeune Philip et son frère des rafles des enfants juifs afin qu'ils puissent vivre parmi les autres enfants, sans être inquiétés par les Allemands. Dans son église, on raconte qu'il menaçait d'excommunier quiconque oserait dénoncer leur cachette à l'occupant allemand. L'abbé Condé fut arrêté, avec d'autres houdanais, par les autorités allemandes le 5 août 1944, avant d'être finalement libéré faute de preuves, peu avant la libération de la ville, le 18 août 1944. Il laisse d'ailleurs sur cette période difficile un petit ouvrage d'histoire locale intitulé « *Houdan, à travers la guerre* », imprimé en 1946. Il conclut son introduction par les mots suivants qui nous pouvons retenir : « *Puisse, chacun de nous se souvenir toujours des enseignements de la guerre mondiale, de ses souffrances et de ses larmes, de ses ruines et de ses morts, pour que les générations futures n'aient plus à vivre que les douces heures de la Paix !* »

Le respect de la dignité humaine, la recherche permanente de la paix et le souci d'une fraternité toujours à construire nous sont rappelés très fortement à travers l'histoire de ce tableau, oublié un temps, mais ressurgissant aujourd'hui pour manifester combien il est de la responsabilité de tous, et particulièrement des différents responsables religieux, de veiller à la transmission de ces fondamentaux de notre humanité. Pour les catholiques, outre les déclarations des papes successifs – dont Léon XIV, très récemment – condamnant l'antisémitisme, les affirmations claires et fortes du Concile Vatican II en 1965 demeurent une boussole : *« l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs. »* (Nostra aetate, §4)

Quelles que soient nos convictions religieuses, notre humanité est embarquée sur le même bateau : puissions-nous ensemble vivre le voyage de notre existence humaine et de celle des peuples de la Terre dans le refus de toute discrimination, dans la juste recherche du bien commun et dans la construction d'une fraternité, sources d'une paix véritable.

